

ville et qu'en déposant dans l'urne un bulletin au nom de M. Dron et de ses séides, les Tourquennois aient voulu servir de témoins au mariage immoral conclu entre M. Dron, renégat aux principes qu'il affichait au début de son séjour à Tourcoing et la fraction collectiviste que tient embrigadée le citoyen Delphin Dumortier ? Nullement.

A Tourcoing, la majorité n'est pas radicale; elle est encore moins socialiste; elle n'est pas du tout révolutionnaire. Et pourtant le Conseil municipal nouveau, qui devrait être l'émanation des sentiments du peuple, est composé de radicaux en chair et en os et de collectivistes bon teint. D'où vient cette anomalie ? A quoi attribuer ce contre sens ?

Rien de plus simple à démontrer. La plupart des Tourquennois sont quelque peu pour ne pas dire beaucoup Tattufes en politique. Vous les voyez notamment afficher des idées religieuses - prenons cet exemple puisqu'il est patent - assister avec ferveur aux offices, faire dévotement leurs Pâques - il y a un conseiller municipal élu Dimanche, qui en sait long à ce sujet - et au sortir de l'église... aller voter pour M. Dron, lequel insulte journellement à leurs croyances et ne manque pas une occasion de faire des déclarations anticléricales.

O logique des choses ! N'est-ce pas là cependant le spectacle étrange auquel on assiste journellement dans notre bonne ville de Tourcoing, où les gens ont la petitesse d'esprit de croire que le devoir électoral n'est pas comme tout autre obligation civique, un devoir de conscience.

Le manque de franchise est un défaut capital chez les Tourquennois et il faut avoir le courage de le leur dire, au risque même de mériter les reproches de l'Avenir qui insinuerait sans doute « que Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse » représenté, en l'espèce, par le scrutin du 6 Mai.

Ceci posé, il nous reste à adresser aux électeurs ayant accordé leurs suffrages aux candidats de l'Union Sociale et Patriotique, tous nos remerciements auxquels on nous prie de joindre ceux des honorables citoyens qui ont consenti à lutter contre cette alliance hybride officiellement proclamée par M. Dron lui-même à la réunion du Casino, le 29 Avril dernier et solennellement consacrée depuis lors par le Progrès du Nord, à l'occasion du scrutin de ballottage du 13 Mai, à Lille.

Nos candidats ont subi un échec. Qui donc en politique n'en a jamais essayé ? M. Dron lui-même doit se rappeler du 8 Mai 1898 et s'il est encore aujourd'hui député de Tourcoing, il sait à quelles intrigues, à quelles influences, à quelles combinaisons machiaveliques il le doit. Mais, passons; nous reparlerons de tout cela sous peu. Nos candidats ont été vaincus, mais ils n'en gardent pas moins une profonde reconnaissance envers ceux qui les ont honorés de leur confiance; nous nous faisons un devoir de l'affirmer et de l'écrire.

L'Union Sociale et Patriotique marchait pour la première fois au combat : la victoire ne lui a pas souri. Allons-nous pour cela jeter le manche après la cognée ? Permettrons-nous au découragement d'envahir nos cœurs ? L'Avenir le croit, mais il se trompe.

Nos amis vont au contraire reprendre avec plus d'ardeur que jamais la lutte pour les idées qui nous sont chères; ils ne négligeront rien pour faire fructifier notre œuvre et quoiqu'en disent nos détracteurs comme quoi qu'ils fassent, finiront bien par atteindre notre but : Impossible n'est pas français, a dit Bonaparte.

« Si cette fois nous ne remportons pas la victoire, ce sera pour plus tard, » avon-nous écrit pendant la période électorale et l'Avenir de s'ébaudir bruyamment en présence de cette déclaration que nous reproduisons aujourd'hui dans toute son intégralité. Oui, nous reprenons notre marche avec une vigueur nouvelle nous souciant fort peu des critiques et des qu'en dira-t-on d'adversaires de mauvaise foi; rien ne saurait nous empêcher de nous opposer aux flots montants du collectivisme que les radicaux seront un jour impuissants à endiguer; rien ne saurait entraver nos efforts, pas même les allusions perfides et felleuses que nous ont prodiguées les conseillers élus dimanche dans leur manifeste aux électeurs, lequel est un modèle de mesquine vengeance et d'insultes

gratuites à l'adresse de plus de 4000 électeurs.

Plus d'ailleurs on osera à arrêter notre marche en avant, plus on nous suscitera de querelles d'Allemands, plus on nous couvrira de boue, plus aussi nous déploierons d'énergie et d'entrain, le but que nous poursuivons étant essentiellement honnête.

Nous demandons seulement aux braves gens, à ceux qui voient dans la politique autre chose qu'un homme, de nous faciliter notre tâche et de nous prêter le concours de leur bonne volonté et de leur dévouement.

La vérité finit toujours par triompher et ce n'est pas parce qu'une escarmouche a été malheureuse, qu'un combat même a été meurtrier, qu'il faille désertir le camp et passer à l'ennemi avec armes et bagages.

En route maintenant pour les luttes futures. Nos amis trouveront toujours dans ce petit journal appelé avec ironie le *Mohiteur du Fort Chabrol*, parce que sans doute l'Avenir a compris que nous y défendrions nos principes avec une résistance acharnée, l'appui dont ils pourraient avoir besoin. Chaque semaine, en attendant que cet organe devienne quotidien nous apporterons une petite pierre à l'édifice que nos concitoyens nous aideront à construire - rien du Fort Chabrol pour nous y cantonner avec eux et livrer un suprême assaut aux révolutionnaires désormais installés à l'Hôtel-de-ville, de par le bon vouloir de M. Dron.

En dépit des affirmations de l'Avenir et de son éminent rédacteur M. Charles Loridan, marchant en tête de la grotesque manifestation organisée lundi par les Maboules de la Croix-Rouge qui lui ont reconnu toutes les qualités requises pour être leur président, l'Union Sociale et Patriotique est loin d'être blessée à mort; elle est au contraire plus vivante que jamais, nos adversaires le constateront un jour.

**LES GRÈVES.** — *Autres temps, autres mœurs.* — On se souvient encore des scènes scandaleuses qui eurent lieu dans nos rues il y a quelques mois, lorsque soufflait un vent de grève; chaque jour amenait une manifestation nouvelle et les perturbateurs, avec l'assentiment tacite de la mairie pouvaient s'en donner à cœur-joie; les autorités fermaient les yeux.

On n'a pas oublié non plus cette lettre haineuse à l'encontre d'honorables industriels rendue publique par M. Dron, pour les nécessités de sa politique sectaire.

Cela se passait peu de temps avant le renouvellement des conseils municipaux et il fallait à tout prix attirer à soi les ouvriers par de belles paroles. Il s'agissait surtout pour le député-maire de montrer aux travailleurs qu'il était l'ennemi des patrons et partant des capitalistes, ceux-ci ne méritant grâce auprès de M. Dron que lorsqu'ils lui ouvrent les cordons de leur bourse pour alimenter la caisse du Progrès du Nord et de l'Avenir, deux têtes dans le même bonnet.

Les patrons sont des exploités exposés en substance M. Dron dans la lettre à laquelle nous faisons allusion plus haut; ils traitent les ouvriers comme des esclaves et des serfs.

Arrivent les élections municipales et le succès répond aux efforts. Comme M. Charles Dupuy, M. Dron se dit de suite: Changeons notre fusil d'épaule.

Lundi dernier, alors que le scrutin était à peine terminé, M. Dron convoquait les grévistes qu'il flattait 24 heures auparavant pour obtenir leurs suffrages, dans une salle de l'Hôtel-de-ville. Aujourd'hui qu'il n'a plus besoin d'eux, le maire de Tourcoing, afin de ne pas voir surgir d'incidents toujours gênants quand on occupe la première magistrature d'une ville, leur conseille tout bonnement de reprendre le travail. Puis, il passe en revue les concessions consenties par les patrons et ajoute que ces concessions ont été portées à la dernière limite de ce qu'on pouvait faire.

M. Dron conjure alors les grévistes de rentrer à l'atelier, leur parlant de leurs enfants, allant jusqu'à leur montrer un grand péril: le déplacement de l'industrie tourquennoise. Il leur répète en renouvelant ses observations, les concessions faites par les patrons, leur demande encore de reprendre le travail et leur démontre que si l'industrie tourquennoise se déplaçait, ils seraient les

premiers punis. En quelques mots, M. Dron rappelle aux ouvriers les liens qui les attachent à leur ville et leur cite ce qui s'est produit à Fourmies dans un cas semblable. M. le maire propose ensuite le vote secret pour la reprise du travail.

Tout cela, c'est bien dit, c'est bien pensé, mais pourquoi M. Dron a-t-il attendu que les élections soient finies pour tenir un pareil langage? Gageons qu'on n'aurait pas su le décider, même pour 14.000 francs ce qui représente les émoluments de quatre années qu'il s'est offert comme maire de Tourcoing, à prononcer un pareil discours le samedi 5 mai, veille de la consultation électorale.

Mon Dieu! que les ouvriers sont naïfs de se laisser prendre à une telle comédie. Comment ne voient-ils pas qu'ils sont entre les mains de M. Dron, un vrai jouet et qu'il jongle avec eux selon les besoins de sa politique qui est par excellence celle du « moi », se résumant à ce vieux dicton: « Tout pour moi, rien pour les autres. »

On a beau être roublard, un jour finit toujours par venir où le pot aux roses se découvre et alors tout se désagrège, le peuple quelque indulgent ou naïf qu'il soit, n'aimant jamais à acquiescer la preuve qu'il a été « roulé ».

Dans une réunion tenue vendredi à l'Hôtel de Ville, les grévistes au nombre de 1038 ont été appelés à se prononcer pour la reprise du travail ou pour la continuation de la grève.

732 se sont déclarés partisans de réintégrer les ateliers et les autres, soit 306 votants ont voulu montrer que le chômage ne leur convenait pas trop mal: ce ne sont assurément pas les plus courageux. Vraisemblablement, dans quelques heures, les places restées vides depuis trop longtemps dans les usines seront de nouveau occupées, à moins toutefois que les 306 opposants ne manifestent devant les fabriques ou n'intimident les paisibles travailleurs. Si cela se produisait, soyez sûr, ami lecteur, que ce jour là, la police recevra de M. Dron des ordres pour se montrer moins tolérante qu'il y a quelques semaines. Vous vous demandez pourquoi? La raison est bien simple: c'est qu'en ce moment il n'y a aucune élection en perspective, et qu'il n'y a pour le député maire aucun profit à tirer de la masse populaire.

Bons ouvriers tourquennois, que cette histoire vous serve de leçon.

**UNE PROTESTATION DEVANT LE CONSEIL DE PRÉFECTURE.** — Il nous revient que le Conseil de préfecture du Nord a attaché une grande importance à la protestation formulée par un groupe d'électeurs du bureau de l'Hôtel-de-ville. On sait que le président, M. Lecomte, adjoint, avait pris soin de former ce bureau, avant l'ouverture des portes et qu'il avait pénétré dans la mairie avec ceux qu'il avait choisis comme assesseurs, par une autre entrée que celle affectée aux électeurs.

Le Conseil de préfecture a déjà interrogé cette semaine plusieurs personnes qui ne sont pas précisément de nos amis politiques, et samedi matin à onze heures, quelques électeurs étaient convoqués à l'Hôtel-de-ville à l'effet, disait la lettre de convocation, « de prendre connaissance de la protestation, d'examiner si elle comporte ou non une réponse et dans l'affirmative arrêter le texte de cette réponse qui doit être envoyée à M. le Secrétaire-greffier du Conseil de préfecture. »

Si nos renseignements sont exacts, on a présenté à l'un des assesseurs, une réponse préparée à l'avance en la priant de la revêtir de sa signature, ce qui est passablement raide; inutile de dire que l'assesseur en question a refusé.

D'autre part M. Lecomte, pour sa défense déclare qu'il a ouvert l'urne en présence des électeurs pour leur montrer qu'elle était vide, qu'il a gardé en tant que président du bureau, une clé de l'urne et a remis l'autre clé à l'assesseur le plus âgé; après quoi, ajoute-t-il, il a procédé à la formation du bureau.

Voilà une contradiction flagrante. Puisque M. Lecomte dit lui-même qu'il a remis une des clés de l'urne à l'un des assesseurs (?) avant la constitution du bureau, comment va-t-il pouvoir se tirer d'affaire pour expliquer ce tour de passe-passe consistant à charger d'une mission,

un monsieur qu'il appelle un assesseur (ce qui en bon français veut dire un adjoint donné officiellement par une assemblée à un président) alors que le bureau, d'après M. Lecomte, n'était pas encore formé.

Oh! mes amis, si pareil cas s'était produit et que nos partisans en eussent été les auteurs, c'eût été l'abomination de la désolation et on nous aurait carrément accusé d'avoir tripoté les urnes. Reste à voir maintenant ce que va faire le Conseil de préfecture qui se trouve en présence d'un cas d'annulation d'élections: la loi est formelle à cet égard.

## Coin des Poètes

### LA CANTATE DE L'EXPOSITION DE 1900

Le jury du concours ouvert pour la « Cantate de l'Exposition » a choisi l'œuvre du barde breton Théodore Botrel, l'auteur de la populaire *Pimpolaise*. On sera sans doute heureux de lire ce poème:

#### FRATERNITÉ

Au rythme des marteaux joyeux  
Frappant sur l'enclume sonore,  
Ouvrant lentement ses grands yeux,  
Un nouveau Paris vient d'éclorer!

Il naît dans l'antique Nacelle!  
Deux anges sont au gouvernail:  
Ce sont les anges du Travail  
Et de la Paix universelle...

Les vieux Gaulois de la vieille Lutèce  
Sont penchés pour le voir s'en venir;  
Entendez-vous leur hymne d'allégresse  
C'est le passé qui chante l'Avenir!

En entendant ces chants de bienvenue  
Le nouveau-né, soudain, s'est redressé;  
Son rire clair s'envole vers la nue;  
C'est le passé qui chante l'Avenir!

Voici que, tout à coup, des Monts et de la Plaine,  
Des immenses Forêts, des sombres Océans,  
Marins et Paysans  
Descendent vers Paris en chantant à voix [pleine:

Laissons la barque et la charrue  
Sur la grève ou dans le sillon!  
Abandonnons la Mer bourrue,  
La Terre où chante le grillon!

Vers la fête de l'Abondance  
Accourons encore une fois:  
Chantons et dansons en cadence  
En choquant nos sabots de bois!

Voici nos frères de Bourgogne  
Voici les Lorrains, les Flamands,  
Voici nos frères de Gascogne,  
Et les Bretons et les Normands!

Lorsque de Paris la Lumière  
Aura bien enchanté nos yeux,  
Revenus dans notre chaumière  
Nous n'en travaillerons que mieux!

Voici les enfants de la Ville  
Après les enfants du Labour:  
Leur gai bataillon fièrement de file  
Comme des guerriers au son du tambour!

Voici venir enfin par longues théories  
Ceux du Septentrion, ceux du Levant vermeil!  
Ils ont, à notre appel, déserté leurs Patries:  
Salut aux Fils du Nord comme aux Fils du [Soleil]

Paris! Paris! Voici tes hôtes:  
De ton jeune sourire ils viennent se griser!  
Unis ta voix à nos voix hautes.  
Chante-leur ta chanson! Donne-leur ton [baiser]

De tes savants montre-leur le génie,  
De tes fiers artisans montre-leur les travaux!  
Que ta bonté pour eux soit infinie  
Car ce sont des amis et non plus des rivaux!

Jeune Paris qui viens d'éclorer  
Au cœur de la vieille Cité,  
Sous ton pavillon tricolore  
Abrite la fraternité!

Verse la joie et l'espérance  
A qui l'apporte l'amitié;  
Ouvre ton cœur aux fils de France,  
Ouvre tes bras au monde entier!

THÉODORE BOTREL.